

Tourisme

New Providence, Paradise Island, les Exumas Bahamas, l'archipel à fleur d'eau



L'hôtel Sandals Emerald Bay (Great Exuma)

Une ribambelle de 700 îles accrochées au tropique du Cancer, entre la Floride, Cuba et Haïti. Le charme de la Nouvelle Angleterre émigrée aux Caraïbes. Du vert et du bleu qui claquent comme nulle part ailleurs. Un petit archipel piquant et sucré.

● L'Airbus d'Air Caraïbes a viré sur la droite, entrepris un large cercle puis est revenu sur la mer et s'est aligné sur la piste de San Salvador. Pour se poser sur la longue langue de béton que les Américains ont construit sur les marais et la mangrove pendant la deuxième guerre mondiale. Christophe Colomb débarqua ici dans la nuit du 11 au 12 octobre 1492 et baptisa l'île San Salvador (Saint Sauveur) pour remercier Dieu. Il venait d'atteindre la première terre des Amériques.

Nassau est à une heure de vol. La capitale des Bahamas occupe presque entièrement l'île de New Providence. C'est un joli fouillis de maisons en bois badigeonnées avec les couleurs criardes qu'on a l'habitude de voir dans les brumes anglaises et de bâtiments classiques qui inspirent le respect. Des cascades de bougainvillées envahissent les varangues ciselées. Sur le port, des bateaux de croisière démesurés vont et viennent.

Sur une colline, le palais du gouverneur, grande bâtisse rose bonbon avec des colonnades blanches et des fenêtres à petits carreaux. Buckingham Palace en moins frusquet et en couleurs. Le gouverneur actuel est une femme, Dame Marguerite Pindling, nommée par la reine Elisabeth, de-



La relève de la Garde, à Nassau

meurée chef de l'État après l'indépendance du pays en 1973. Un vendredi sur deux, on relève la garde devant le palais. Parade empruntée au cérémonial britannique. Plus exotique et moins rigide.

Dans les rues de Nassau, il n'est pas rare de voir une banque. On dit qu'elles sont plus de 400. Il est vrai qu'ici les fortunes passent et reviennent, les pactoles naissent et s'évaporent. Les cabinets d'avocats aux plaques de cuivre bien lustrées sont là pour donner à ces errances obscures les formes juridiques de la bienséance.

Heureusement, pour faire oublier cette vilaine réputation, la capitale des Bahamas multiplie les musées pour raconter son histoire. Le musée de l'Esclavage et de l'Émancipation est situé dans une grande maison baroquée, la bien-nommée Vendue House. Elle abritait une salle des ventes où se déroulaient les enchères des esclaves

au XVIII^e siècle. Ailleurs, les pirates de Nassau sont à l'honneur, dans un grand bâtiment qui propose une réplique grandeur nature de la frégate Revenge et une succession de scènes de piraterie. Une belle galerie de criminels et de voleurs fixée grandeur nature dans la cire. Au XVIII^e, ces îles avaient été offertes par le roi d'Angleterre à des pairs du royaume qui n'y mirent jamais les pieds. Il n'en fallut pas tant pour que Nassau devienne la capitale des grands pilliers de galions espagnols. Barbe Noire se proclama même Magistrat de la République des Corsaires.

Un drôle de paradis

Changement de décor à Paradise Island, qu'on découvre en traversant un pont. Ce Manhattan tropical créé par un Sud-Africain fonctionne comme un état dans l'État. Ici, on a

Partir

– **Avion**
Avec Air Caraïbes, un vol hebdomadaire (le jeudi) au départ d'Orly à destination de San Salvador (direct à l'aller, avec escale à Punta Cana au retour). À partir de 686 € A/R sans bagage. Tél. 0820.835.835, www.aircaraibes.com

– **Formalités**
Pas de visa pour les citoyens de l'Union Européenne mais le billet de retour est requis.

– **À savoir**
On parle anglais, et seulement anglais, même dans les grands hôtels. On dépense des dollars bahaméens ou américains (cours identique)

– **Hôtels**
Deux hôtels Sandals dans l'archipel (formule tout compris), www.sandals.fr Le Sandals Royal Bahamian à Nassau, bâti autour de l'ancienne Balmoral Tower, qui a vu passer le duc et la duchesse de Windsor ou les

bétonnés des barres de ciment hôtelier, des casinos géants, des marinas en enfilade, le plus grand aquarium au monde à ciel ouvert, des complexes sportifs, des sealands où s'exhibent des dauphins et même un plagiat des jardins de Versailles. Les esprits chagrins disent : « Paradise c'est l'enfer ». Mais, c'est joli : des hectares de gazon coiffés chaque matin, des millions de fleurs taillées, des régiments de palmiers en ordre bataille.

Virée aux Exuma. Un trait d'îles et d'îlots (cays) dans l'océan. Ici les

Beatles : deux immenses piscines, 11 restaurants internationaux, 8 bars, une île privée au large de l'hôtel, Spa et fitness, plongée sous marine illimitée. Service de majordome et transferts de l'aéroport en Rolls Royce inclus pour les suites les plus haut de gamme. Le Sandals Emerald Bay à Great Exuma, planté au bord d'une plage de près de 2 km : un golf de 18 trous, des piscines gigantesques dans un jardin tropical de 200 hectares tiré au cordeau, restaurants et bars à profusion, plongée, Spa, sport nautiques, etc.

– **Séjours**
De très nombreux voyagistes proposent des séjours et des circuits. Un spécialiste : Voyagez vos rêves, tél. 07.71.83.54.69, https://voyagezvosreves.fr/

– **Information**
Bahamas Tourist Office, à Paris, tél. 01.45.26.62.62, www.bahamas.com/fr

vagues et le vent sculptent de fugitifs bancs de sable entre les îlots. Le parc marin dévoile des eaux réputées parmi les plus claires du monde. Le spectacle sous-marin est immense. Les éblouissants jardins de coraux donnent la mesure. Là, dans un désordre de gorgones, d'anémones, d'éponges et de coquillages, frissonnent dans le courant les *padina jamaicensis*, s'épanouissent les corolles vertes des *penicillus pyriformis* et s'étirent les étoiles de mer.

Bruno Barbier

Théâtre

Deux spectacles à Paris Les femmes toujours en question

« Les Secrets d'un gainage efficace » de Thiphaine Gentilleau et « Qui va garder les enfants ? » de Nicolas Bonneau : d'une part le collectif les Filles de Simone s'en donne à cœur joie du côté du corps, de l'autre un homme a enquêté sur la politique. Réjouissant dans le jeu. Et un peu inquiétant dans les faits.



« Les Secrets d'un gainage efficace »

● Elles ont inventé leur manière avec leur premier spectacle, incisif et cocasse. Cela s'intitulait : « C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde ». Thiphaine Gentilleau, Claire Fretel, Cholé Olivères pointaient avec intelligence, efficacité, un sens merveilleux du comique et beaucoup de sensibilité, les incohérences et les difficultés de la vie d'une femme dans la société, aujourd'hui. Elles récidivent avec « Les Secrets d'un gainage efficace » (1), un opus qui scrute de près le corps, les humeurs, les soucis en tous genres.

Attention, c'est cru. Ces dames appellent un chat un chat et se sont renseignées. Leurs démonstrations sont scientifiques. Leurs inventions désopilantes. Elles dissertent et déconstruisent... Elles dessinent. Qu'est-ce que la beauté, le poids idéal, le poil, le sexe, etc. La leçon d'anatomie sur l'hymen et le clitoris fait rire le public,

hommes compris. Elles ont du cœur et, par-delà les délires, il y a l'émotion, les souffrances. Mais la dominante est tonique.

En politique

Comme l'est le spectacle écrit par Nicolas Bonneau avec Fanny Chériaux sous le titre « Qui va garder les enfants ? » (2), interrogation de l'aimable Laurent Fabius lorsque Ségolène Royal se présenta aux élections présidentielles.

Comédien qui aime plonger dans la société française, Nicolas Bonneau a mené une longue enquête auprès de femmes engagées en politique. Il en a tiré un texte qu'il joue, mis en scène par Gaëlle Héraud. Franchement, il pourrait s'affirmer plus. Il est un peu en retrait comme interprète. Un peu

trop discret. La mise en scène devrait donner un petit côté un peu fou à la représentation, pour le moment beaucoup trop sage.

Cela n'enlève rien à la qualité de l'observation de Nicolas Bonneau ni à l'intérêt de ses propres réflexions d'homme face aux difficultés que doivent affronter les femmes, toutes les femmes... Ni à son talent.

Deux spectacles soignés, intelligents, sans prétention et qui montrent qu'il reste du travail pour que les femmes aient une place d'égalité avec les hommes dans nos sociétés, même en 2019. On vous laisse méditer par ailleurs la diatribe d'une violence inouïe de l'Espagnole Angelica Liddell dans son nouveau spectacle, « The Scarlet Letter » (3). Diatribe contre les femmes tandis que, plus narcissique que jamais, elle joue les poupées au milieu d'une bonne douzaine d'hommes. Complètement nus, bien sûr.

Armelle Héliot

(1) Théâtre du Rond-Point, jusqu'au 3 février. Du mardi au dimanche à 18 h 30 (durée 1h30). Tél. 01.44.95.98.21, www.theatredu Rondpoint.fr
(2) Théâtre de Belleville, jusqu'au 31 mars. Du mercredi au samedi à 19 h 15 et en mars le mardi aussi (durée 1 h 30). Tél. 01.48.06.72.34, www.theatredebelleville.com
(3) Théâtre de la Colline, jusqu'au 26 janvier, www.colline.fr

Cinéma

Les films de la semaine Itinéraire intime et road-movies

À côté de « l'Ordre des médecins », déjà signalé dans « le Quotidien », des périples plus ou moins initiatiques, y compris pour l'octogénaire Clint Eastwood.

● Père et mère médecins, chefs de service. Frère aîné médecin, pneumologue en soins intensifs. Pour David Roux, quand il était enfant, l'hôpital était « un endroit familial très chaleureux ». Plus tard, sa mère hospitalisée dans un état critique, le journaliste devenu cinéaste a observé chez son frère le « choc entre le professionnel et l'intime ». Et c'est ce qui lui a inspiré son premier long métrage, « l'Ordre des médecins », un film sur la famille autant, voire plus, qu'un film sur l'hôpital.

Médecin de 37 ans tout entier consacré à sa tâche dans son service de pneumologie, Simon sait se protéger face à la souffrance et à la mort. Jusqu'à ce que sa mère arrive dans une unité voisine. C'est avec beaucoup de sobriété, en évitant le pathos (sauf dans un très beau chant yiddish), que David Roux évoque les interrogations et les émotions du professionnel qui n'est plus qu'un fils impuissant. Jérémie Rénier l'incarne avec l'intelligence qu'on lui connaît, à côté de l'impeccable Marthe Keller. Pas de démonstration, ici, juste un moment

charnière dans la vie d'un homme qui se trouve être médecin.

Dans « Yao », de Philippe Godeau, Omar Sy (également coproducteur) est un acteur français célèbre à la découverte de son pays d'origine, le Sénégal, où il rencontre un garçon de 13 ans en fugue (Lionel Basse).

Autre périple, d'après le roman de Laurent Mauvignier, « Continuer », de Joachim Lafosse : une mère divorcée (Virginie Efira) entraîne son fils, adonné à la violence (Kacey Mottet Klein), dans un voyage à cheval au Kirghizistan.

« Green Book : sur les routes du Sud », de Peter Farrelly, est l'histoire vraie de la tournée en terre ségrégationniste, dans les années 1960, du pianiste noir Don Shirley (Mahershala Ali), sous la protection d'un chauffeur italo-new yorkais au départ un peu raciste (Viggo Mortensen).

Et encore « La Mule », de et avec Clint Eastwood, également d'après une histoire vraie : un octogénaire en difficulté financière et familiale accepte un boulot de chauffeur, en fait de passeur de drogue pour un cartel mexicain.

Et aussi, pour les jeunes et pour les nombreux admirateurs de Hayao Miyazaki, son premier film, inédit en France, « le Château de Cagliostro ».

Renée Carton